

**Le nouvel esprit entrepreneurial des activités artisanales quelques perspectives théoriques et historiques**

**The entrepreneurial spirit of craft activities: some theoretical and historical perspectives**

**Kabene Ahmed** <sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> Université de Tizi-Ouzou (Algérie),  
[ahmed.kabene@ummo.dz](mailto:ahmed.kabene@ummo.dz)

*Réception* : 19/10/2022

*Acceptation* : 14/11/2022

*Publication* : 31/12/2022

**Résumé:**

Cette étude historico-théorique tente de retracer la place de l'artisanat dans la société en général en expliquant comment il s'insère dans le système économique en particulier. A partir du 19<sup>ème</sup> siècle, l'industrie commençait à s'emparer de tous les secteurs d'activités plongeant l'artisanat dans une crise d'existence. Mais dans les années 1970, retournement de situation a été observé puisque les valeurs intrinsèques de l'artisanat fondent la nouvelle logique réticulaire de l'entrepreneuriat.

**Mots clés** : Artisanat ; entrepreneuriat ; industrie ; réseaux ; ressource.

**Classification JEL** : M 5 ; J 12.

**Abstract :**

This historical-theoretical study attempts to trace the place of craftsmanship in society in general by explaining how it fits into the economic system in particular. From the 19<sup>th</sup> century, industry began to take over all sectors of activity, plunging craftsmanship's into a crisis of existence. A reversal of the situation was observed since the intrinsic values of craftsmanship founded the new reticular logic of entrepreneurship.

**Keywords**: craftsmanship; entrepreneurship; industry; networks; resources.

**JEL Classification** : M 5 ; J 12.



## **Introduction**

L'artisanat est un large secteur qui regroupe une kyrielle de métiers ayant en commun certaines caractéristiques comme la prédominance du travail humain dans le processus de production, la mobilisation d'un savoir-faire créatif et ancestral, l'ancrage historique et territorial des activités... ces métiers sont pourvoyeurs d'emplois et de richesses pour des communautés qui participent, par ricochet, à la préservation du patrimoine matériel et immatériel tant au niveau local que national (Après un déclin d'un siècle et demi, à cause de l'industrialisation, l'artisanat prend un nouvel essor à partir des années 70. C'est à ce titre que notre étude tente d'éclaircir les nouvelles voies entrepreneuriales de l'activité artisanale. A vrai dire, l'artisanat profite d'une nouvelle reconfiguration de l'économie qui ne se base plus sur le grand modèle industriel (ère post fordiste) (Kabene, 2022).

La problématique retenue dans le cadre de cette étude est formulée comme suit : « *Quels sont les atouts qui font de l'artisanat une activité entrepreneuriale à part entière ?* »

Afin de répondre à notre problématique, nous avons scindé notre travail en 3 sections. Dans un premier temps, nous allons parler brièvement de la place de l'activité artisanat dans l'histoire humaine. Dans un deuxième temps, nous allons nous focaliser sur l'impact de la révolution industrielle sur le déclin de l'activité artisanale. Dans un troisième temps, il s'agit de voir dans quelle mesure l'artisanat a connu un nouvel essor au point d'être inscrit dans le nouvel esprit du capitalisme.

### **1- Patrimoine artisanal et civilisations humaines :**

La révolution néolithique marque le début d'un âge d'or de l'artisanat qui s'explique par la conjonction de plusieurs facteurs ayant engendré des transformations (économiques, sociales, spatiales, idéologiques.). D'abord, durant cette période la sédentarisation et le surplus économique permis par l'invention de l'agriculture ont fait naître le besoin de développer et de perfectionner plusieurs activités dont l'artisanat qui devient un métier à part entière dans le cadre de la division sociale du travail. Puis, comme le souligne (Malassis, 1996) « à un certain stade du développement de la productivité du travail agricole, la ville, fondée sur la division sociale du travail, devint possible ». L'ensemble de ces transformations socioéconomiques et spatiales ont été accompagnées d'une sophistication de la pratique culturelle et religieuse où l'artisanat en était un moyen d'expression. Les éléments les plus apparents étaient « les figurines d'argile, peintures murales, pratiques funéraires (réutilisation des crânes des

défunts, sur lesquels on modèle un visage de plâtre peint) » (Soudsky, 1982).

Le tableau suivant résume la place de l'artisanat dans les différentes civilisations :

**Tableau N°1 : Quelques traits de la pratique artisanale à travers les différentes civilisations**

<b>Civilisation</b>	<b>Pratique artisanale</b>
<b>Mésopotamie</b>	Le code de Hammourabi a promu l'échange et le commerce artisanal.
<b>Egypt Pharaonique</b>	L'artisanat était annexé aux pratiques culturelles. Les artisans étaient mis au service des temples.
<b>Phéniciens</b>	Les artisans participent à la construction des flottes. Le développement du commerce artisanal.
<b>Les Grecs</b>	L'artisanat fut inscrit dans la mythologie grecque. L'existence d'un quartier dédié aux artisans à Athènes appelé « Le Céramique ».
<b>Les Romains</b>	L'artisanat était réservé à la plèbe. Apparition des premières corporations artisanales.
<b>La civilisation musulmane</b>	L'Islam « a mêlé les peuples, et, des marches de Chine jusqu'aux frontières de France, il a créé une sorte d'aire commune animée par un échange constant de produits, d'hommes et de techniques » (Goitein, 1964) Revalorisation de l'activité artisanale.

**Source : Nos soins**

## **2-Vient ensuite l'imaginaire industriel :**

La révolution industrielle survenue en Angleterre au 18<sup>ème</sup> siècle constitue l'un des bouleversements majeurs dans l'histoire des faits économiques. Son éclatement n'est pas accidentel. Mais elle est la concrétisation d'un « imaginaire industriel » au sens de Pierre Musso. Selon

lui « l'industrie caractérise la vision du monde occidental, bâtie sur le mythe prométhéen et faustien de domination de la nature, combiné à une rationalité technoscientifique et calculatrice. Une telle vision a été « réalisée » dans et par l'action productive, incarnée et organisée dans l'entreprise » (Musso, 2014) De ce fait, l'imaginaire industriel précède et englobe la révolution industrielle.

Musso (2014) retrace l'histoire des idées et des faits ayant contribué à l'édification de l'imaginaire industriel en Occident. A commencer par l'invention du moulin à foulon au Moyen Âge, une technologie qui s'est diffusée dans toute la société médiévale. A cela s'ajoute, le rôle qu'ont joué les églises durant la même époque dans la promotion du travail (J. Gilchrist cité par P. Musso). A la Renaissance, il s'agit surtout de l'invention de l'Arsenal de Venise en 1300 J.C qui a fait la gloire de l'empire vénitien. Cette époque a aussi vu naître une lignée d'ingénieurs à l'instar de Léonard de Vinci, Giuliano de Sangallo, Francesco di Giorgio, Alberti Taccola, Brunelleschi (Maffioli, 2016). Ensuite, l'esprit industriel s'est nourri d'une « rationalité calculatrice » incarné par l'invention de l'horloge pour « la mesure du temps ». Cet esprit a atteint son stade de maturation avec la multiplication des révolutions au 17<sup>ème</sup> siècle (politique, économique, sociale, scientifique). Vient après le « Discours de la Méthode » de René Descartes en 1637 qui ouvre les voies vers « l'arraisonement de la nature » au sens de Heidegger.

Par ailleurs, la proto-industrialisation en Grande-Bretagne jalonne les premières formes de salariat et de sous-traitance. En effet, ce mode de production impliquaient des marchands-fabricants, qui assurent l'achat des matières premières et la transmettent à et des artisans-paysans pour leur transformation en produits-finis artisanaux en contrepartie d'un revenu (prolongement des configurations médiévales de l'artisanat). La proto-industrialisation constitue « la première phase du processus global de la modernisation industrielle » (Pierre, 1979). Et pour (Cailly, 1993), un tel système contenait déjà en germe les caractéristiques du mode de production capitaliste ».

La machine à vapeur inventée par James Watt au cours du 18<sup>ème</sup> siècle couronne le florilège d'évènements historiques déjà cités et constitue une ligne de démarcation entre une société précapitaliste et une autre capitaliste. La mécanisation a gagné plusieurs secteurs d'activités : textile, agriculture, mines, transport ... Ce qui a favorisé l'émergence du système

usiner (factory system), à la place de la proto-industrialisation, comme nouveau mode de production basé sur des principes de fonctionnement plus productifs. Désormais, les travailleurs évoluent dans l'usine et y sont surtout soumis au contrôle et leur paiement n'est plus à la pièce comme dans le système ancien mais à l'heure ou à la journée (Brasseul, 2019). Les rapports de productions se trouvent ainsi bouleversés.

L'épopée industrielle s'est poursuivie tant en termes d'étendu territorial (diffusion de la révolution industrielle en France, Belgique et Allemagne) qu'en matière des développements technologiques conduisant à une deuxième révolution industrielle avec la découverte de nouvelles sources d'énergie (électricité, gaz et pétrole) et les inventions qui ont vu le jour (lampe, téléphone, automobile, avion). Face à ces transformations technologiques, l'entreprise industrielle s'est imprégnée de nouvelles pratiques managériales (taylorisme et fordisme). Celles-ci n'ont pas cessé de perfectionner leur système de production en vue de répondre à une demande de plus en plus grandissante, encouragée par des politiques keynésianistes, faisant de la production de masse un corolaire de la consommation de masse qui ont atteint un paroxysme durant les 30 glorieuses (1945-1973). En revanche, à partir des années 1970, le modèle productiviste incarné par la grande entreprise fordiste commençait à s'essouffler. Le post fordisme s'annonce bien.

### **3-L'ère postindustrielle : renaissance entrepreneuriale et valorisation de l'artisanat**

Compte tenu de la crise du modèle fordiste, qui a mis fin aux promesses démesurées du gigantisme industriel, une attention particulière a été portée par la littérature économique, d'un côté, à des mécanismes d'organisation plus souples et flexibles et, de l'autre côté, au développement d'une nouvelle offre qui prend diverses formes dont la patrimonialisation.

Les chefs de file des travaux sur la souplesse productive furent J. Piore et F. Sabel dans le cadre de leur livre intitulé « Les chemins de la prospérité : De la production de masse à la spécialisation souple » (1989). Partant de la réalité de changement des goûts des consommateurs et l'apparition de nouvelles formes personnalisées de la demande, les deux auteurs invitent à constater que les choix techniques et sociaux, qui ont dominé à l'âge d'or du fordisme, sont devenus obsolètes. Ainsi, la grande entreprise industrielle se désintègre et laisse place à des formes entrepreneuriales plus innovantes et territorialisés rangées dans « le nouvel esprit du capitalisme » (Chiapello, 1999)

La mise en place d'un nouveau paradigme entrepreneurial, réticulaire et flexible, s'est traduite par le développement d'une économie de variété de marchandises. C'est ce que confirment Luc Boltanski : « le capitalisme s'est étendu à des domaines jusqu'alors relativement préservés par la marchandisation, comme l'art, l'histoire ou le patrimoine – au point de supplanter définitivement (ou d'être en passe de le faire) la production industrielle comme source principale de profits » (cité par (Keck, 2017)).

A travers le prisme de l'entrepreneuriat et de la marchandisation, l'artisanat ressuscite après une longue mise à l'écart de par les valeurs intrinsèques tant de l'entreprise artisanale que du produit qu'elle développe. S'agissant de l'angle entrepreneurial, il importe de souligner que les activités artisanales sont devenues à « destinées entrepreneuriales » (Paturel, 2007) postfordistes, dans la mesure où l'artisan est peut-être envisagé comme « un agent social dont la réussite est conditionnée par la mobilisation d'un capital social à triple facette : capital financier, capital-connaissances et capital-relations » (Boutillier, 1999). A cela s'ajoutent des caractéristiques (Le Roux, 2006) qui renforcent la portée entrepreneuriale de l'activité artisanale :

- Une maîtrise élevée des caractéristiques de la matière mobilisée dans le processus de production qui implique des fonctions mentales ;
- Une autonomie considérable laissant la créativité s'exprimer ;
- Faible endettement des entreprises artisanales ;
- Rapports personnels avec les ouvriers dans les ateliers et des différences légères en matière de revenus ;
- Une cadence de travail qui n'est pas soumise au contrôle ;
- Rapports personnalisés et souples avec les clients.

Cette énumération n'est pas exhaustive mais elle renseigne sur le degré élevé de l'encastrement et de l'ancrage territorial de l'entrepreneuriat artisanal. Par encastrement, on entend l'insertion des activités économiques dans des réseaux sociaux réticulaires (Laville, 2008). C'est « un moyen de tisser des relations sociétales stimulant la volonté d'innovation de l'artisan » (Polge, 2010). L'ancrage territorial, par contre, désigne « le processus et le résultat d'interactions entre entreprise et territoire fondées sur la création de ressources communes, spécifiques et localisées » (Bousquet, 2014). De ces postulats, le territoire n'est pas un simple contenant passif et simple réceptacle de l'artisanat. Il est offreur de ressources matérielles et

immatérielles dont l'accès nécessite la combinaison de plusieurs formes de proximités. Cognie (2010) en réinterrogeant la notion de proximité, distinguent huit dimensions de celle-ci :

➤ La dimension géographique : elle est liée à la distance que parcourt un agent pour passer d'un endroit à un autre en vue de réaliser une transaction de différentes natures ce qui lui engendre des coûts (frais de transport, hébergement et frais de mission dans certains cas...). La concentration géographique, synonyme de proximité entre plusieurs agents, leur procure des économies d'agglomérations au sens d'Alfred Marshall (1890) : économies reliées à la présence d'un grand nombre de fournisseurs spécialisés, celles reliées à la présence d'un bassin de main d'œuvre et celles liées à la diffusion des connaissances (Gauthier, 2003).

➤ La dimension temporelle : elle est liée au temps nécessaire pour le transfert tant d'informations que de produits entre une entreprise et ses parties prenantes. Le juste-à-temps constitue l'une des formes d'organisation qui permet de maîtriser la variable temps pour assurer, d'un côté, une baisse des délais, des coûts de production et de stockage et de l'autre côté, garantir une offre flexible.

➤ La dimension sociale : La proximité sociale est le produit des réseaux de sociabilité. Elle se fonde sur des aspects formels (dans un cadre associatif par exemple) et informels (dans un cadre familial).

➤ La dimension culturelle : Elle est liée au partage des mêmes valeurs et traditions et à l'identification d'un patrimoine commun. Elle s'exprime à travers la valorisation des patrimoines dont dispose un territoire.

➤ La proximité fonctionnelle : Il s'agit là de mettre en place un environnement articulé par plusieurs opérateurs économiques qui agissent de façon complémentaire, synergétique et dynamique en vue d'assurer une circulation efficace des flux.

➤ La dimension économique : cette dimension concerne des approches non dominantes en économie : développement durable, l'approche en coût global...

➤ La dimension sociétale : C'est une forme de proximité qui offre à l'artisanat une nouvelle place dans la société tout en incarnant des valeurs patrimoniales, identitaires, culturelles, solidaires...



➤ La proximité institutionnelle : Cette dimension est reliée aux règles institutionnelles qui régissent le jeu des acteurs dont l'appropriation permet un développement.

A la lumière de ce caractère multidimensionnel de la proximité, l'artisanat peut s'inscrire dans un paradigme entrepreneurial réticulaire. Il ne s'agit nullement ici de se limiter à la logique corporatiste qui implique seulement les agents du même métier mais plutôt de raisonner en termes d'écosystème territorial. Dans cette optique, on considère que « les entreprises ne sont pas des entités isolées, mais développent leurs stratégies propres en s'appuyant sur des réseaux de relations de natures diverses-complémentarité, coopération et concurrence- impliquant des acteurs variés [(associations, chambre des métiers, collectivités territoriales)] » (Asselineau, Albert-Cromarias, & Jean-Guillaume, 2014). Quant à la constitution de ces réseaux, Forge (2011) distingue quatre moments :

➤ Le contexte : les écosystèmes territoriaux peuvent naître soit d'un contexte contraignant qui nécessite une stratégie collective pour s'en sortir ou soit d'un contexte présentant une opportunité à saisir en élaborant une démarche collective. C'est une étape de révélation des ressources et des contraintes ;

➤ L'initiative : cette étape permet d'enclencher un processus collectif de mise en valeur des ressources. En outre, il s'agit de fixer un cadre organisationnel de la coopération en traçant les objectifs et les rôles de chacun dans le pilotage et la gouvernance de l'écosystème ;

➤ Le lancement : cette étape consiste à articuler les stratégies individuelles en vue de fonder une démarche collective et coopérative dont la confiance est un élément central entre les différents acteurs. Une telle démarche s'appuie sur le triptyque objectifs-actions-ressources ;

➤ Le suivi : C'est une étape évaluative et d'analyse des écarts entre les objectifs et les réalisations.

S'agissant maintenant de la perspective liée à la valorisation de l'artisanat, la littérature relevant de l'approche territoriale offre une grille d'analyse adaptée, sous l'angle de Boltanski, pour aborder le produit artisanal tant dans ses caractéristiques intrinsèques que dans son appartenance spatiale. Des attributs permettant de ranger le produit artisanal sous le vocable de « ressources territoriales », notion chère aux auteurs de

l'approche territoriale voir considérée comme un pilier du développement territorial (Hadjou, 2009). Elles « *résultent d'une histoire longue, d'une accumulation de mémoire, d'un apprentissage collectif cognitif* » (Colletis, 2005). *Dans ce cas, les ressources territoriales peuvent être considérées comme des biens communs* (Ostrom, 2010)

En croisant les caractéristiques des ressources (matérielles/ immatérielles) avec leur niveau de spécificité, Berbar (2018) trace la matrice suivante :

**Tableau N°2 : Typologie de ressources territoriale selon l'approche des biens communs**

	Matériels	Immatériels
Génériques	Biens Communs Matériels Génériques. Biens communs mondiaux	Biens communs Immatériels Génériques.
Spécifiques	Biens Communs Matériels Spécifiques. Patrimoine bâti Forêts Paysage	Biens communs Immatériels spécifiques. Patrimoine social Capital social Le réseau Relationnel Culture Les savoir-faire

**Source : (Berbar, 2018)**

La typologie ci-dessus est intéressante mais elle doit être complétée par des formes hybrides de biens communs dans la mesure où un continuum de combinaisons semble être possible entre chaque couple de pôles. C'est ainsi qu'on pourrait obtenir une ressource composée d'aspects génériques et spécifiques (exemple : un panier de biens ou encore une autre forme de ressource qui concilie un aspect matériel et immatériel (exemple : les modes d'accumulation basés sur la servuction (Langeard, 1987)

**Conclusion :**

Le patrimoine artisanal constitue une ressource précieuse qu'il faut faire fructifier en mettant en place des politiques qui auront une double inscription : patrimoniale et économique. La patrimonialisation lie l'homme à son passé et contribue à la construction du récit national. La valorisation économique, quant à elle, permettra le maintien des populations dans les

régions locales, il s'agit d'ailleurs d'un renouvellement du « récit politico-économique » en faveur de l'artisanat et en rupture avec la vision exclusivement « industrialisante ».

Afin d'enrichir cette optique entrepreneuriale de l'artisanat, nous comptons lancer dans un programme de recherche autour des trois axes suivants :

- Diagnostic des activités artisanales en Algérie par région ;
- Enquête de terrain auprès des artisans afin de connaître les conditions socioéconomiques de chaque catégorie d'artisans ;
- Comprendre les logiques de gouvernance de secteur artisanal en Algérie tant au niveau national que local.

### **Bibliographie**

- Asselineau, A. A.-C. (2014). L'écosystème local, ressource clé du développement d'une entreprise. *Entreprendre Innover*, r, (4), 59-70.
- Berbar, M. (2018). Viabilité territoriale et valorisation de l'artisanat traditionnel algérien: Une approche par les biens communs. *Revue ElWahat*, 928-945.
- Bousquet, F. (2014). L'influence du lien personnel entre l'entrepreneur et le territoire sur l'ancrage territorial des PME. Bordeaux: Doctoral dissertation.
- Boutillier, S. L. (1999). La légende de l'entrepreneur: Le capital social, comment vient l'esprit d'entreprise. FeniXX.
- Brasseul, J. (2019). Petite histoire des faits économiques. Paris: Armand Colin.
- Cailly, C. (1993). Contribution à la définition d'un mode de production proto-industriel. *Histoire & Mesure*, 19-40.
- Chiapello, E. &. (1999). Le nouvel esprit du capitalisme. (No. hal-00680085).
- Cognie, F. &. (2010). L'artisanat, figure anticipatrice d'un nouvel entrepreneuriat. *Management Avenir*, 79-99.
- Colletis, G. &. (2005). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Économie et institutions*, 51-74.
- Deyon. (1979). L'enjeu des discussions autour du concept de " proto-industrialisation". *Revue du Nord*, 61(240), 9-17.
- Gauthier, B. L. (2003). Les économies d'agglomération et la croissance des régions dans l'union européenne. *Revue d'Économie Regionale Urbaine*, 209-234.
- Goitein, S. D. (1964). *Artisans en Méditerranée orientale au haut Moyen Âge*. Cambridge University Press., pp. 847-868.
- Hadjou, L. (2009). Les deux piliers de la construction territoriale : la coordination des acteurs et les ressources territoriales. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*.
- Kabene, A. (2022). Crafts in Algeria: historical anchoring elements and current dynamics of valuation. Illustration by the case of the wilaya of Tizi-Ouzou. *Cahiers du MECAS*.
- Keck, F. (2017). Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Enrichissement: une critique de la marchandise*. *Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, 266-269.

- Langeard, E. &. (19987). *Servuction: Le marketing des services*. Gebauer, H. Johnson, M. and Enquist, B (2010) "Value Co-creation as a determinant a of success in public transport services. A study of the Swiss federal Railway operators (SBB). *Managing Service Quality* , 511-530.
- Laville, J. L. (2008). *Encastrement et nouvelle sociologie économique: de Granovetter à Polanyi et Mauss*. *Revue Interventions économiques* .
- Le Roux, S. (2006). *L'artisanat est-il l'avenir du système industriel? Vers une théorie de l'artisanation de la révolution informationnelle*. *Marche et organisations* , 55-71.
- Maffioli, C. S. (2016). *Leonardo da Vinci et le savoir des ingénieurs*. . *Revue d'histoire des sciences* , 209-243.
- Malassis, L. (1996). *Les trois âges de l'alimentaire*. *Agroalimentaria* .
- Mollard, A. &. (2007). *De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services*. *Histoire succincte d'une recherche*. . *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires* , 110-114.
- Musso, P. (2014). *L'imaginaire industriel*. Paris: Manucius.
- Ostrom, E. &. (2010). *Gouvernance des biens communs*. Bruxelles: De Boeck.
- Paturel, R. &.-H. (2007). *Le devenir de l'activité artisanale passe-t-il par l'activité entrepreneuriale?* *Revue de l'Entrepreneuriat* , 29-52.
- Polge, M. (2010). *Entreprendre dans l'artisanat: quel (s) défi (s)?*. . *Revue Management & Avenir* , 40), 74.
- Soudsky, B. B.-I.-C.-I.-I. (1982). *L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes-les Fontinettes-les Gravelines (1972-1977)*. . *Revue archéologique de Picardie* , 57-11.

## **Bibliography**

- Asselineau, A. A.-C. (2014). *The local ecosystem, a key resource for the development of a business*. *Entreprendre Innover* , r, (4), 59-70.
- BERBAR, M. &. (2018). *Territorial viability and enhancement of traditional Algerian craftsmanship: A commons approach*. *Revue ElWahat* , 928-945.
- Bousquet, F. (2014). *The influence of the personal link between the entrepreneur and the territory on the territorial anchoring of SMEs*. Bordeaux: Doctoral dissertation.
- Boutillier, S. L. (1999). *The Legend of the Entrepreneur: Social Capital, How Entrepreneurship Comes*. FeniXX.
- Brasseul, J. (2019). *Short history of economic facts : From the origins to the present day*. Paris: Armand Colin.
- Cailly, C. (1993). *Contribution to the definition of a proto-industrial mode of production*. *Histoire & Mesure* , 19-40.
- Chiapello, E. &. (1999). *The new spirit of capitalism*. (No. hal-00680085).
- Cognie, F. &. (2010). *Craftsmanship, an anticipatory figure of a new entrepreneurship*. *Management Avenir* , 79-99.
- Colletis, G. &. (2005). *Revealing specific resources and situated coordination*. *Économie et institutions* , 51-74.
- Gauthier, B. L. (2003). *Agglomeration economies and the growth of regions in the European Union*. *Revue d'Economie Regionale Urbaine* , 209-234.
- Goitein, S. D. (1964). *Artisans in the Eastern Mediterranean in the High Middle Ages*. Cambridge University Press. , pp. 847-868.
- Hadjou, L. (2009). *The two pillars of territorial construction: coordination of actors and territorial resources*. *Développement durable et territoires*. *Économie, géographie, politique, droit, sociologie* .

- Kabene, A. (2022). Crafts in Algeria: historical anchoring elements and current dynamics of valuation. Illustration by the case of the wilaya of Tizi-Ouzou. Cahiers du MECAS .
- Keck, F. (2017). Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, Enrichment: a review of the merchandise. *Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* , 266-269.
- Langeard, E. &. (19987). Servuction: Le marketing des services. Gebauer, H. Johnson, M. and Enquist, B (2010)“Value Co-creation as a determinant a of success in public transport services. A study of the Swiss federal Railway operators (SBB). *Managing Service Quality* , 511-530.
- Laville, J. L. (2008). Embedding and new economic sociology: from Granovetter to Polanyi and Mauss. *Revue Interventions économiques* .
- Le Roux, S. (2006). Is craftsmanship the future of the industrial system? Towards a theory of the artisanship of the information revolution. *Marche et organisations* , 55-71.
- Maffioli, C. S. (2016). Leonardo da Vinci and the knowledge of engineers. *Revue d'histoire des sciences* , 209-243.
- Malassis, L. (1996). The three ages of food. *Agroalimentaria* .
- Mollard, A. &. (2007). From the hypothesis to the model of the basket of goods and services. Brief history of research. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires* , 110-114.
- Musso, P. (2014). The industrial imagination. Paris: Manucius.
- Ostrom, E. &. ((2010).). Governance of the commons. Bruxelles: De Boeck.
- Paturel, R. &.-H. ((2007).). Does the future of the craft activity pass through the entrepreneurial activity? *Revue de l'Entrepreneuriat* , 29-52.
- Polge, M. (2010). Entrepreneurship in craftsmanship: what challenge(s)?. *Revue Management & Avenir* , 40), 74.
- Soudsky, B. B.-I.-C.-I.-I. (1982). The Neolithic and Chalcolithic habitat of Cuiry-lès-Chaudardes-les Fontinettes-les Gravelines (1972-1977). *Revue archéologique de Picardie* , 57-11.